

« Il y avait quelqu'un, il n'y avait personne » Modes et enjeux de la narration dans le monde persanophone

"There was one, there wasn't one:"

Modalities and challenges of the narrative in the Persianate world

Colloque international dédié à la mémoire de Marina Gaillard (1955-2015)



© Bodleian Library, Oxford, MS. Ouseley 381, f. 149a.

Jeudi 27 juin et vendredi 28 juin/9h-19h/Auditorium

Inalco
65, rue des Grands Moulins
75013 Paris
Métro ligne 14 ou RER C
arrêt Bibliothèque François Mitterrand
www.inalco.fr



Eurasie
Département

Contact
julie.duvigneau@inalco.fr
**Entrée libre dans la limite
des places disponibles**

Marina GAILLARD

1955-2015

Spécialiste de la prose narrative médiévale, enseignante à l'Inalco et membre de l'équipe CNRS « Mondes iranien et indien », Marina Gaillard a ouvert un champ nouveau dans l'étude de la littérature persane. Initiés dès sa thèse de doctorat de troisième cycle (soutenue à la Sorbonne Nouvelle en 1983), ses travaux pionniers sur le genre du *dāstān* ont donné au roman en prose ses lettres de noblesse, et durablement marqué



les études littéraires. Son ouvrage consacré à *Samak-e 'Ayyār* (1987), imposant roman pré-moderne tissé de ruses, d'aventures et de retournements, définissait les contours d'un genre méconnu et introduisait la « littérature narrative des conteurs professionnels en prose classique persane » sur la scène de l'iranologie. Elargissant ses recherches à la typologie des situations et des personnages – notamment aux figures du 'ayyār et de la femme guerrière –, Marina Gaillard avait déjà identifié les modalités du roman « semi-populaire » dans l'Iran médiéval lorsqu'elle entreprit son grand projet dédié aux versions persanes en prose du roman d'Alexandre. Ce projet culmina dans une splendide traduction, savamment annotée, du *Dārāb-nāmeḥ d'Abū Ṭāher Ṭarsūsī* (2005). Amis, collègues et étudiants, Marina nous a marqués par son intelligence enjouée, par la rigueur de ses recherches et par son enthousiasme à les transmettre – et aussi, par la grâce toute personnelle qui était la sienne. Ses travaux, trop tôt interrompus, demeurent aujourd'hui une référence, autant qu'une source vive d'inspiration.

Principales publications

- *Le livre de Samak-e 'Ayyār. Structure et idéologie du roman persan médiéval*, Paris, Travaux de l'Institut d'Études Iraniennes de l'Université de la Sorbonne nouvelle, 12, 1987 ;
- *Alexandre le Grand en Iran. Le Dārāb Nāmeḥ d'Abu Ṭāher Tarsusī*, traduit et annoté par M. Gaillard, Paris, De Boccard, 2005 ;
- « Héroïnes d'exception : les femmes 'ayyār dans la prose romanesque de l'Iran médiéval », *Studia Iranica*, 34/2 (2005), p. 163-198 ;
- « Hero or Anti-hero: the Alexander Figure in the Dārāb-nāma of Ṭarsūsī », dans *Studies on Islamic Legends, Oriente Moderno*, LXXXIX/2, 2009, (vol. spécial, G. Canova, éd.), p. 319-331 ;
- « D'un bout du monde à l'autre : lieux paradisiaques et terres ultimes dans le roman d'Alexandre en prose de l'Iran classique », dans *Les voyages d'Alexandre au Paradis : Orient et Occident, regards croisés*, C. Gaullier Bougassas et M. Bridges (éds.), Turnhout, Brepols, 2013, p. 405-439

Argumentaire

En 2015 disparaissait, fort prématurément, notre chère collègue et amie, Marina Gaillard, spécialiste de littérature persane classique, enseignante à l'Inalco et membre de l'équipe CNRS « Mondes iranien et indien ». Son travail sur le récit en prose, et en particulier, sur les modalités du roman « semi-populaire » dans l'Iran médiéval, constitue une contribution majeure à notre connaissance de la narration persane pré-moderne. Auteur d'une œuvre pionnière, trop tôt interrompue, elle continue de nourrir nos recherches et d'inspirer nombre de nos travaux. Ce colloque est dédié à sa mémoire.

Du pouvoir salvateur des contes de Schéhérazade au mordant des récits de Hedayat et de Golshiri ; de l'épopée mythique de Ferdowsi aux romances médiévales en vers et en prose ; des anecdotes édifiantes de Sa'adi à l'humour illustré de Marjane Satrapi ou au cinéma de Kiarostami et de Farhadi : autant de récits qui ont fasciné et continuent de fasciner le public persanophone aussi bien qu'étranger, en offrant un accès privilégié au monde dont ils sont issus, à ses croyances, à sa culture et sa pensée.

Y aurait-il donc un mode spécifique du récit « à la persane » ? Un rapport particulier à l'auditoire ? Une façon de raconter, héritage de pratiques ancestrales, qui aurait perduré à l'époque moderne ? Se pourrait-il que ces récits, dans leurs formes et dans leurs visées, voire dans leurs publics, se soient développés sinon indépendamment, du moins parallèlement aux formes connues du monde occidental ? L'attrait persistant qu'exerce, à ce jour, la narration persane sur un vaste auditoire, mérite que l'on s'attarde sur ces questions.

"There was one, there wasn't one"

Modalities and challenges of the narrative in the Persianate world

Our dear friend and colleague Dr. Marina Gaillard, a specialist of classical Persian literature, member of the "Mondes iranien et indien" CNRS research team and associate faculty member at the Institut National des Langues et Civilisations Orientales, passed away prematurely in 2015. Her work on prose narratives, and particularly on the modalities of the "semi-popular" romance in medieval Iran, constitutes a major contribution to our understanding of pre-modern Persian narrative. Interrupted by her untimely death, her pioneering research continues to nourish and inspire much of our own work. This conference is dedicated to her memory.

From the lifesaving powers of Shahrazad's stories to the satirical tales of Hedayat and Golshiri; from Ferdowsi's mythical epic to the medieval romance in prose and verse; from Sa'adi's edifying anecdotes to Marjane Satrapi's critical comics and to the cinema of Kiarostami and Farhadi – so many narratives have fascinated and continue to fascinate, well beyond the Persian-speaking audience while granting special access to the world in which they were produced, with its beliefs, its culture and ideas.

From this observation, it may be tempting to infer the existence of a narrative mode specific to the Persophone world. Could it be founded on a special relationship to the audience? Is it a unique way of recounting, handed down from times immemorial and living on to this day? Or is it rather that these narratives developed independently, in their form and aims, or in their relation to the community as an alternative to the narrative forms known to the Western world? The enduring appeal of the Persian narrative certainly deserves closer scholarly attention.

Jeudi 27 juin 2019 - matin (Auditorium)

08h30 : accueil des participants

09h00 :

Ouverture du colloque par Pollet Samvelian (Directrice, CNRS Mondes iranien et indien) et Maria Szuppe (Directrice adjointe, CNRS Mondes iranien et indien)

09h15 :

Amr Ahmed (Inalco), Julie Duvigneau (Inalco), Yassaman Khajehi (Université Clermont Auvergne), Justine Landau (Harvard University)

Panel 1 : Conte, oralité et roman 'semi-populaire' dans l'Iran médiéval

09h30 :

Mario Casari (Université de Rome "La Sapienza") :

Les Qeşaş al-anbiyā' comme genre persan semi-populaire: quelques réflexions

10h00 :

Yuriko Yamanaka (Musée National d'Ethnologie d'Osaka)

Witness of Wonders: Fragmented, Recycled, and Reorganized Alexander Narrative in Mediaeval Persian Encyclopaedia

10h30 :

Julia Rubanovich (Université Hébraïque de Jérusalem)

Telling a Different Story: Narrative Shifts in a Medieval Persian Folk Dāstān

11h00 : Pause café

Panel 2 : Nezami : romances de la réécriture

11h30 :

Gabrielle van den Berg (Université de Leiden)

Early Persian verse romances in motaqāreb: form, structure, contents

12h00 :

Marc Toutant (CNRS, CETOBAC)

Réécrire la geste de Bahrām Gūr : les enjeux narratifs d'un récit-cadre

12h30 :

Christine van Ruymbeke (Université de Cambridge)

Nezami's narrative takes a jump through the looking glass into intellectual wonderland

13h00 : Déjeuner

Jeudi 27 juin 2019 - après-midi (Auditorium)

Panel 3 : Le meurtre du père : nouveaux classiques de la modernité

14h30 :

Christoph Werner (Université Philipps de Marburg /
Université Otto-Friedrich de Bamberg)

Intertextuality and Subversion: Nezami in Modern Persian Literature

15h00 :

Julie Duvigneau (Inalco)

Hedâyat, l'émergence d'un nouveau classique dans le sang

15h30 :

Kamran Talattof (Université d'Arizona)

There is No Such a Thing as a Popular Novel: Iranian Women's Narrative as Resistance

16h00 : Pause café

Conférence plénière

16h30 :

Angelo Michele Piemontese (Université de Rome "La Sapienza")

Une piste latine sur la route des ouvrages narratifs persans

Vendredi 28 juin 2019 - (Auditorium)

Panel 4 : La narration persane à l'épreuve des représentations

09h00 :

Christian Biet (Université Paris Nanterre)

& Yassaman Khajehi (Université Clermont Auvergne)

Du rituel à la performance : le spectacle en Iran aujourd'hui

09h30 :

Agnès Devictor (Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne)

Cinéma iranien et mise en abîme

Vendredi 28 juin 2019 - (Auditorium)

10h00 :

Alice Bombardier (EHESS / CADIS)

La figuration narrative dans la peinture murale de la mosquée de Khorramshahr

10h30 : Table Ronde

Moderateur : Asal Bagheri (Université Paris 5 – Paris Descartes)

11h00 : Pause café

Panel 5 : Toute la vérité : histoire(s) de la première personne

11h30 :

Michele Bernardini (Université de Naples "L'Orientale")

Exempla de vérisme timouride

12h00 :

Christine Nölle-Karimi (Académie des Sciences d'Autriche)

"We Bought Some Watermelons and Ate Them": A Matter-of-Fact Approach to Pilgrimage

12h30 :

Oliver Bast (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

On the Use and Abuse of Life(s) for History: Life-Writing Narratives and the (Academic) Historiography of Modern Iran

13h00 : Déjeuner

Clôture du colloque

14h30 :

Hossein Esmaili Eivanaki (Université de Strasbourg)

Les récits traditionnels en prose persane : définition et évolution

15h00 : Discussion générale et conclusion

Résumés

Oliver Bast (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

On the Use and Abuse of Life(s) for History: Life-Writing Narratives and the (Academic) Historiography of Modern Iran

When Mehdiqolī Khān Hedāyat Mokhber al-Salṭānah (1864-1955), the renowned Iranian politician and one-time Prime Minister who made his influence felt during the late Qājār and early Pahlavi periods, published his memoirs he chose to call them *Khāṭerāt va khaṭarāt* (Tehrān: Rangīn, 1329 h.sh.). Approaching the 'modalities and challenges of the narrative' that are at stake in this symposium from the vantage point of the historian, it could be suggested – not entirely tongue-in-cheek – that *Khaṭarāt-e Khāṭerāt* might have been a more appropriate title for Mehdiqolī Khān Hedāyat's work given that any attempt at making use of memoirs as historical sources is fraught with countless dangers. Aiming at exploring the complex issue of the relationship between *life-writing* narratives and those produced by academic historians this paper takes Mehdiqolī Khān Hedāyat's vita as a case study by focusing on (auto-)biographical texts written by and about this colourful and controversial figure in Iran's political history, which do not only include the above-mentioned memoirs but also a famous travelogue covering a trip around the world undertaken in 1903-04 (*Safarnāmeḥ-ye tasharrof be-Makkeh-ye mo'azzammah : az ʿarīq-i Chīn, Zhāpon, Amrīkā*, Tehrān: Chāpkhāneh-ye Majles, 1330 h.sh.) and, perhaps particularly pertinent in the context of this symposium, Šādeq Hedāyat's well-known satirical work *Hājji Āqā* (Tehrān: n.d., 1330 h.sh.), which is assumed to be based on Mehdiqolī Khān Hedāyat.

Michele Bernardini (Université de Naples "L'Orientale")

Exempla de vérisme timouride

Cette présentation a pour objet le concept de réalisme et le rapport au réel dans la littérature persane d'époque timouride (1400-1500). Prenant pour point de départ les études antérieures et le recours des anciens savants à une gamme de définitions allant du « vérisme débonnaire » (Bombaci) au « réalisme platonique » (Scarcia), notre analyse prétend inclure la littérature historique et la prose. Ainsi, le style inauguré par Rashīd al-Dīn se retrouverait chez des auteurs comme Nezām al-Dīn 'Alī Yazdī, en net contraste avec le mouvement stylistique « Joveyniste ». Seront examinés en particulier les ouvrages de Vāṣeḥī et les mathnavī-s de Hāfezī.

Christian Biet (Université Paris Nanterre)
& Yassaman Khajehi (Université Clermont Auvergne)
Du rituel à la performance : le spectacle en Iran aujourd'hui

Cette table-ronde cherchera à établir une sorte de panorama de la question de la narration à travers la performance telle qu'elle peut être définie au sens large, en l'appliquant à la situation iranienne. Nous commencerons par le Ta'zieh. À partir d'une observation faite dans trois villes à l'automne 2017 (Téhéran ; Ispahan ; Kashan), images à l'appui, nous tenterons une réflexion sur la liminarité du ta'zieh, entre rituel, narration et spectacle, entre recueillement et partage des larmes et folklorisation. Nous chercherons ensuite à définir plus précisément l'art de la performance tel que l'entendent les praticiens iraniens à partir des figurations qu'ils ont pu montrer au théâtre de l'université de Téhéran dans le cadre du colloque-festival de la semaine de la performance en 2016 et 2017 pour enfin réfléchir à ce que propose, aujourd'hui, l'art performantiel, qu'il soit dérivé du rituel, proche du théâtre, ou de l'installation.

Alice Bombardier (EHESS / CADIS)
La figuration narrative dans la peinture murale de la mosquée de Khorramshahr

La grande mosquée de Khorramshahr, à l'Ouest de l'Iran, abrite une peinture murale qui est considérée comme le témoignage le plus ardent de la Guerre Iran-Irak. L'œuvre a été peinte par Naser Palangi dans l'euphorie de la victoire après la libération de la ville, le 24 mai 1982. En temps de guerre, l'artiste – puisant à une ancienne tradition populaire de figuration narrative – est parvenu à faire entrer la peinture contemporaine dans une mosquée. Cette œuvre déjoue les interdits figuratifs de mise dans les lieux de prière musulmans et a conquis une place importante tant dans l'esprit de nombreux Iraniens qu'au sein du mouvement politico-artistique de la peinture de guerre, développé en Iran à partir des années 1980. A l'appui du triptyque *La guerre*, élaboré en Europe entre 1929 et 1932 par le peintre allemand Otto Dix, je montrerai que la peinture murale de la mosquée de Khorramshahr entremêle plusieurs niveaux de narration visuelle, touchant un public toujours plus élargi : elle est devenue le support original d'un pèlerinage de guerre, à la jonction du monument aux morts et du mémorial politique et religieux.

Mario Casari (Université de Rome "La Sapienza"):

Les Qeşaş al-anbiyā' comme genre persan semi-populaire: quelques réflexions

Le genre arabe des *qīşaş al-anbiyā'* ("histoires des prophètes") est apparu dès les débuts de l'Islam, avec pour objectif d'élucider les nombreuses obscurités relatives aux faits et dits des prophètes bibliques, dont il n'est fait dans le Coran qu'une mention succincte. C'est en partie à l'activité de ces *quşşās* ("conteurs") que nous devons l'absorption dans la littérature arabe de matériaux extra-canoniques, en particulier d'origine judéo-chrétienne, bien que l'orthodoxie les accusât très tôt de diffuser des conceptions erronées, et de recueillir et divulguer des histoires sans discernement.

Les *qeşaş al-anbiyā'* apparaissent également dans la littérature néo-persane à ses débuts, sous une forme déjà avancée de ce développement littéraire à mi-chemin entre l'orthodoxie des commentaires coraniques et une communication narrative adaptée à un public élargi. En conséquence, dans les chapitres consacrés aux différents prophètes (d'Adam à Moïse, de Salomon à Dhū'l-Qarnayn, etc.), ces textes se caractérisent par un mélange de leçons textuelles très anciennes, d'origine érudite, et de variantes souvent surprenantes, d'origine populaire et folklorique.

À quelques rares exceptions près, les *qeşaş al-anbiyā'* persanes sont d'ordinaire des textes anonymes, dont de nombreux manuscrits attendent encore d'être rattachés à leur famille textuelle. Quelques observations générales illustrées par des exemples permettent de situer ce genre littéraire persan encore peu étudié dans le contexte de cette 'littérature semi-populaire' dont Marina Gaillard a si bien décrit les caractères, et aussi de souligner sa participation à l'élaboration d'autres genres littéraires plus nobles, comme l'historiographie ou le *mathnavi* narratif.

Agnès Devictor (Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne)

Cinéma iranien et mise en abîme

Depuis sa naissance, le cinéma iranien, tout en étant très perméable aux influences étrangères, explore des modes de narrations spécifiques inscrits dans les traditions iraniennes (exemplairement le cycle épique du *Shānāmeh*) et shī'ites (exemplairement le récit fondateur de la Bataille de Karbalā et du martyr de l'Imam Hoseyn). Le premier se manifeste principalement dans les films de genre construits autour de héros issus des quartiers pauvres et à l'éthique sociale très appuyée (dont *Qeysar* (1969) de Mas'ud Kimiyā'i sera le modèle), tandis que le second détermine en particulier une grande part de la production des films de guerre liés au conflit avec l'Irak (1980-1988). Dans les deux cas, la narration s'appuie sur la connaissance par le public des récits de référence.

Mais la caractéristique la plus singulière du cinéma iranien est le recours, sous des formes diverses, à la mise en abîme, même celle-ci existe aussi ailleurs dans le monde. Rendre perceptible l'existence du dispositif cinématographique invite le spectateur à être actif, à réfléchir sur ce qu'est le cinéma et aux pouvoirs du réalisateur, quitte à le déstabiliser dans ses attentes. La mise en abîme participe ainsi d'une posture critique et de distanciation.

Dans une perspective historique, cette intervention montrera comment la mise en abîme traverse le cinéma iranien depuis ses débuts et culmine avec l'œuvre majeure d'Abbas Kiarostami. Elle analysera également comment, en déstabilisant les croyances du spectateur dans ce qu'il voit, ce mode de narration ouvre à un rapport critique plus général, dans un pays où la question de la croyance en des pouvoirs institués est difficile à remettre en cause.

Julie Duvigneau (Inalco)

Hedâyat, l'émergence d'un nouveau classique dans le sang

Le XX^e siècle a été marqué par l'irruption de la prose dans la littérature iranienne: frémissements du roman à la fin du XIXe puis émergence de la nouvelle dans les années 20. Mais cette prose reste fortement marquée par son rapport à la tradition jusqu'au meurtre originel et fondateur de la poésie perpétré par Sâdeq Hedâyat dans *La chouette aveugle* (1937), dont toute l'œuvre semble teintée de sang et d'une froide violence. Pour se débarrasser de la référence incontournable à la tradition poétique, Hedâyat tisse son texte d'un réseau de références à différents écrivains européens, comme s'il voulait créer un appel d'air et libérer la prose du carcan qui l'enfermait. Cependant, ce vide sera bientôt comblé par ses propres textes et son propre personnage: ainsi les écrivains qui le suivront écriront des textes qui semblent soit des hommages, soit des parodies, voire des coups de griffe à l'égard de l'écrivain et de son œuvre, comme s'il fallait toujours prendre position par rapport à lui et en faire ainsi une nouvelle référence. Cette intervention s'interrogera sur le rapport particulier à la référence qui se joue dans l'œuvre de Hedâyat et celle des auteurs qui le suivent, et tentera de dégager les spécificités d'un jeu intertextuel "à la persane".

Christine Nölle-Karimi (Académie des Sciences d'Autriche)

"We Bought Some Watermelons and Ate Them": A Matter-of-Fact Approach to Pilgrimage

In September 1913, Mīrzā 'Abd al-Ḥusain (1865-1943) left his native Kabul to perform the pilgrimage to Mecca and the Shiite shrines in Iraq. After his return in April 1914, he produced an account of his travels, which he introduced as a "diary" (*rūznāma*) and "memorial" (*yādgar*). Mīrzā 'Abd al-Ḥusain's account fits into the framework of the genre of the Persian travelogue, which gained currency from the early 19th century on. In the Iranian setting, the Qajar court instructed its officials to record the circumstances they witnessed in the course of their travels. In Afghanistan, this genre seems to have been less developed. Mīrzā 'Abd al-Ḥusain's manuscript predated a printed travelogue by his prominent compatriot Maḥmūd Ṭarzī by a year. While Ṭarzī shares a wealth of individual experiences with the reader, Mīrzā 'Abd al-Ḥusain's account stands out for its simple style. His bare-bone narrative in the form of a diary culminates in a statistical analysis of the itinerary and thus functions as a guidebook for future pilgrims. At the same time, its purpose as an aide-mémoire offers dramaturgic scope: underneath and the matter-of-fact descriptions of daily experiences lurk highly suggestive details, such as melons discovered and consumed along the road. The author tells a condensed story. He hints at a reservoir of shared sensory experiences but places them in a new, linearly constructed context that marks a departure from older genres of ethical and exemplary prose.

Angelo Michele Piemontese (Université de Rome “La Sapienza”)

Une piste latine sur la route des ouvrages narratifs persans

En géohistoire, l'interrelation bidirectionnelle entre différentes aires littéraires permet de constater la formation d'une bibliothèque narrative commune, déployée sur un ensemble d'ouvrages entre l'Asie et l'Europe, depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen-Âge. Certains éléments de la latinité antique comprenant le siège du récit, certains traits caractéristiques et la nomenclature des personnages concernés semblent se donner à voir dans *le Livre de Syntípa*: un ancien maître de sciences, architecte et peintre, dont les gestes ont entraîné une série contigüe de narrations célèbres – *Sindbād-nāma*, *Historia Septem Sapientum Romae*, *le Roman des Sept Sages de Rome*, *The Seven Sages of Rome*, *le Roman de Bahrām* – et que rassemblent les chefs-d'œuvre du *Haft Paykar* et du *Hašt Bihišt*.

Julia Rubanovich (Université Hébraïque de Jérusalem)

Telling a Different Story: Narrative Shifts in a Medieval Persian Folk Dāstān

In this paper I compare two episodes from an anonymous *Iskandar-nāma*, a folk prose romance (*dāstān*; ca. 12th – 14th c.), with their counterparts in Firdausī's *Shāh-nāma*: Iskandar's confrontation with the Indian king Fūr and his encounter with Qaydāfa, the Queen of Andalus. While indicating the basic intertextual connection with Firdausī's epic, I show the variety of narrative and conceptual transmutations that these episodes underwent while being acclimated to a genre deeply rooted in oral traditional storytelling.

The two case studies discussed will allow me to consider more general, theoretical questions pertaining to different narrative modes, to wit: what is the particular nature of the intertextual link that the prose folk text forges with its verse precursor, especially when compared with the *javābs* to Firdausī's chapter on Iskandar by Nizāmī (*Iskandar-nāma*), Amīr Khusrāu Dihlavī (*Āyina-yi Iskandarī*), and Jāmī (*Khīrad-nāma-yi Iskandarī*)? How does the genre difference (epic vs. folk prose romance) impact the building of the narrative? What shifts in plot-related elements occur in the course of their transposition from a poem which belongs to the canonical system of “high” poetry, to a prose folk narrative that is located on the periphery of the polysystem of medieval Persian literature?

Kamran Talattof (Université d'Arizona)

There is No Such a Thing as a Popular Novel: Iranian Women's Narrative as Resistance

This paper provides textual and discursive analyses of Iranian women's novels of the recent decades, placing them in the context within which they were published and consumed, to reveal what they say about society's desire for reform, democracy, and civility. These novels include *Bamdad-e Khomar* (The Morning After, 1995) by F. Haj Sayed Javadi; *Adat Mikonim* (We Will Adapt, 2000) by Z. Pirzad, *Sahme Man* (My Fate, 2002) by P. Sani, *Paranden Man* (My Bird, 2002) by F. Vafi, etc. How do these novels portray an emancipatory notion of the future? Why are these novels so widely read regardless of their quality of narrative? The paper argues that these works collectively provide a counter-discourse to the state's social and cultural vision. Based on a number of existing conceptualized analytical models the paper draws theoretical conclusions about the nature of modernity, reform, revolution, and the problematics of sexuality in Iran. Understating the appearance of these novels as an indication of the emergence of a new literary movement can answer these questions and explain their reception not as popular novels but rather as social narratives. If so, how is this movement different from the previous literary movements?

Marc Toutant (CNRS, CETOBAC-EHESS)

Réécrire la geste de Bahrām Gūr: les enjeux narratifs d'un récit-cadre

Le *Haft paykar* de Nizāmī relate la carrière du roi sassanide Bahrām Gūr, depuis son éducation au Yémen à la cour de Nu'mān jusqu'à son occultation à la suite d'une ultime chasse à l'onagre. Au cœur de cette biographie viennent s'enchâsser les sept contes que narrent les princesses des différents climats au souverain qui vient les visiter chaque soir à tour de rôle. L'un des épisodes du récit-cadre a profondément marqué les lecteurs du poète. Bahrām s'éprend de Fitna sa servante, qu'il abandonne à une mort certaine après un incident de chasse, mais qu'il retrouve finalement et épouse avant sa visite des sept pavillons. C'est en effet cette anecdote que les réécritures des épigones de Nizāmī vont développer au détriment des autres péripéties. Ainsi, dans ses *Hasht bihisht*, Amīr Khusrau Dihlawī (1253-1325) étend l'histoire du souverain et de la servante sur la moitié de la partie du récit-cadre qui précède la relation des sept contes. Et lorsque Mīr 'Alī Shīr Nawā'ī (1441-1501) livre sa version en langue turque (chaghataï), l'anecdote prend une ampleur inédite. Ne trouvant de dénouement que dans le conte de la dernière princesse, la romance devient le pivot narratif de l'articulation entre le récit-cadre et les récits enchâssés. Comment expliquer ces transformations successives qui vont jusqu'à bouleverser cette économie narrative des formes combinées ? De quels enjeux le récit-cadre a-t-il été progressivement investi ? Quel dialogue le poète turc noue-t-il avec la tradition initiée par Nizāmī et de quelle manière sa réécriture fait-elle ressortir les spécificités d'un art du récit typiquement persan ?

Gabrielle van den Berg (Universit   de Leiden)

Early Persian verse romances in motaq  reb: form, structure, contents

Love couples form a favourite topic in medieval Persian narrative verse. The well-known romances *Khosrow-o Sh  r  n*, *Leyl  -o Majn  n* and *Vis-o R  m  n* are named after the most famous of these couples. The princely pair Khosrow and Sh  r  n and the tragic lovers Leyl   and Majn  n were immortalised at the end of the 12th century by the poet Nez  m   in his *Khamsa*, on the basis of earlier renditions; Fakhr al-D  n Gorg  n   versified the story of Vis and her beloved R  m  n in the middle of the 11th century, on the basis of a Pahlavi original. One of the features that these three romances have in common is their use of (variants of) the metre *hazaj*. As *Khosrow-o Sh  r  n* and *Leyl  -o Majn  n* soon began to serve as models for subsequent poets, their metre became something of a standard for this kind of verse romances. The intricacies of the relation between metre and subject-matter in case of Persian poetry remains to be further investigated. In this paper, I propose to look into a group of verse romances in *motaq  reb* metre, such as *Varqa-o Golsh  h* by 'Ayy  q   and 'On  sor  's *V  meq-o 'Adhr  *. These *mathnaw  s* were composed prior to Nez  m   and probably also to Gorg  n  . Being composed in the metre of Ferdows  's *Sh  hn  ma*, these works are invariably associated to his iconic epic poem. In this paper I would like to discuss some features of this group of verse romances, with a specific focus on their formal aspects and their assumed relationship to the *Sh  hn  ma*.

Christine van Ruymbeke (Universit   de Cambridge)

Nezami's narrative takes a jump through the looking glass into intellectual wonderland

This presentation examines several sophisticated narrative techniques used by the twelfth-century poet Nezami Ganjavi in the, as yet still incomprehensible, part of the Haft Paykar masnavi. The poem's eponymous episode of the seven stories told to Bahram is constructed as a series of frame stories with embedded tales. This traditional narrative technique, which has a long history in Persian literature, offers the potential for typically provocative and sophisticated Nezamian games. Having identified and seizing upon the narratives' surprising possibilities, Nezami pushes his poem to enact a narrative jumping "through the looking glass." His game with speech and silence, word and action, show us his philosophical awareness of narration as a tool to "express the unsayable".

Christoph Werner (Universität Philipps de Marburg /
Universität Otto-Friedrich de Bamberg)

Intertextuality and Subversion: Nezami in Modern Persian Literature

Modern Persian prose refers to the classics most often in the form of single quotes or the inclusion of names and certain topoi, most frequent in this regard are figures from the Shahnameh or citations of verses from Hafez or Sa'di. A major hindrance to a direct and more intimate dialogue between classical works of Persian literature and modern narrative literature is to be found in their respective forms, genres and imagery that cannot easily be transported and are not necessarily compatible with each other.

A major exception to this are the epics of Nezami that with their intricate plots, the meticulous characterisation of their protagonists and their often ambiguous moral and ethical outlook appeal strongly to the modern mind. Not surprisingly, several modern Iranian authors have based narrative works on episodes taken from Nezami in clear recognition of their potentially subversive content. Intertextuality is herein not merely the inclusion of direct or indirect references or quotes, but works in both directions in creating new literary spaces that obliterate the boundaries between classical and modern spheres of the Persian literary landscape.

Yuriko Yamanaka (Musée National d'Ethnologie d'Osaka)

*Witness of Wonders: Fragmented, Recycled, and Reorganized Alexander
Narrative in Mediaeval Persian Encyclopaedia*

Narratives on Alexander the Great was a passion that Marina Gaillard and I shared. In memory of the many fruitful discussions we have had over the years, and in great sorrow for the loss of a fellow Alexander geek and dear friend, I shall present a paper on the role of Alexander as a witness of wonders in mediaeval 'ajā'ib literature.

In the various versions of the ancient and mediaeval Alexander Romance, one important aspect of the conqueror is that of an explorer who has seen the eastern and western extremities of the world. He was seen as a valuable medium of information on marvellous beings and phenomena in lands unknown. And thus fragments of pseudo-historical narratives on Alexander's explorations into uncharted territories were incorporated into mediaeval Persian and Arabic encyclopaedic compilations.

We will compare Muḥammad Ṭūsī's *'Ajāyib al-makhlūqāt va gharāib al-mawjūdāt* and other parallel texts in Arabic and Persian to see how certain modules of the Alexander Romance were extracted from the linear---or chronological / pseudo-biographical---narrative structure to be patched into a spatial---or cosmographical---organization of knowledge.

Comité d'organisation

Amr Ahmed

Maître de Conférences en langue et littérature kurdes sorani,
Institut National des Langues et Civilisations Orientales, « Mondes
iranien et indien » (FRE2018, CNRS-Sorbonne nouvelle-Inalco-EPHE)

Julie Duvigneau

Maître de Conférences en langue et littérature persanes, Institut
National des Langues et Civilisations Orientales, « Mondes iranien et
indien » (FRE2018, CNRS-Sorbonne nouvelle-Inalco-EPHE)

Yassaman Khajehi

Maître de Conférences en Études Théâtrales, Université Clermont
Auvergne, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (CHEC) de
l'Université Clermont Auvergne

Justine Landau

Assistant Professor of Near Eastern Languages and Civilizations,
Harvard University

